

Réflexions De Malek Bennabi Sur La Société Arabo-musulmane : Une Renaissance Civilisationnelle Et Culturelle En Train de S'écrire

Dr. Amel Boussad
Université Khenchela
amel_boussad@yahoo.fr

Date d'envoi: 24/08/2020 Date d'acceptation: 14/01/2021

Abstract:

The particularity of Malek Bennabi comes from the difficulty of classifying him among the serious projects whose only concern was the advancement of the Arab and Islamic nation so that it regains its place among civilized nations. He is an eminent thinker who drew on Western heritage and lived Western civilization in all its negative aspects, consisting of its colonization of peoples; and positive represented by what it presented to its people and to the world regarding undeniable civilizational achievements.

But at the same time, he remained faithful to his Islamic intellectual training which marked his whole project of renaissance: the aim remains to systematically invent new precisely intercultural communication systems guaranteeing the perpetual cohabitation of civilizations and even cultures.

This brief presentation of the importance of Malek Bennabi among the currents of social reform tries to evaluate his intellectual production with a critical and objective approach in order to shed light on his thought and give a brief overview of his intellectual training and his position vis- vis-à-vis the Arab-Islamic renaissance projects

Keywords: Malek Bennabi- Arab-Islamic Nation- Civilization- Colonization of Peoples- Islamic Thought- Social Reform

ملخص:

تتبع خصوصية مالك بن نبي من صعوبة تصنيفه بين أي من المشاريع النهضوية الجادة التي كان هاجسها الوحيد هو النهوض بالأمة العربية والإسلامية لتأخذ من جديد مكانها بين الأمم المتحضرة . فهو مفكر نهل من التراث الغربي وعابث الحضارة الغربية بكل جوانبها السلبية المتمثلة باستعمارها للشعوب، والإيجابية المتمثلة بما قدمته لشعوبها وللعالم من منجزات حضارية لا يمكن إنكارها. لكنه في الوقت ذاته بقي وفيًا لتكوينه الفكري الإسلامي الذي طبع مشروعه النهضوي بالكامل . ويبقى الهدف هو ابتكار أنظمة اتصال جديدة بدقّة بين الثقافات بشكل منهجي تضمن التعايش الدائم بين الحضارات وحتى الثقافات.

يسعى هذا العرض الموجز لمكانة بن نبي بين تيارات الإصلاح الاجتماعي إلى تقييم إنتاجه الفكري بمنهج نقدي موضوعي بهدف تسليط الضوء على فكره وتقديم لمحة موجزة عن تكوينه وموقعه من مشاريع النهضة العربية الإسلامية.

الكلمات المفتاحية: مالك بن نبي، الأمة العربية الإسلامية، الحضارة، استعمار الشعوب، الفكر الإسلامي، الإصلاح الاجتماعي.

Introduction

L'intérêt du présent travail est de démontrer au lecteur averti l'évolution de la pensée islamique, sous l'œil vigilant et lucide de Malek Bennabi dans le domaine des sciences humaines. Ce qui revient à dire que le bercaïl dans lequel cette pensée avait vu pleinement le jour de son essor était avec la parfaite supervision de notre prophète Mohamed que la paix et le salut soient sur lui, en faisant délivrer les esprits, longuement manipulés, machiavéliquement par des profanes dépourvus de foi. Nous essayons de voir comment le savant, voire l'érudit Malek Bennabi a mis en lumière l'impact de cette pensée, qui a contribué largement à faire émanciper le monde arabo musulman. Sur la blancheur immaculée du fond de sa toile, nous voyons, sous sa plume d'or, se concevoir le sillage de l'aube de cette révolution civilisationnelle voire culturelle glorifiant les nations arabo-musulmanes.

En effet, il ne fait aucun doute que de la pensée islamique a ses racines et origines authentiques dérivées du Saint Coran et de la Sunna pure, la langue arabe, la biographie du Messenger, l'histoire de l'islam et la littérature arabe. Le concept de l'Islam s'est accompli dans la vie du Messenger que la *paix* et le *salut soient sur lui*, "*Aujourd'hui j'ai complété pour vous votre religion.*"(Extrait Coranique). Les règles de base de la pensée islamique ont commencé et se sont développées dans la vie du Messenger que la *paix* et le *salut soient sur lui*, dérivées, en l'occurrence, du Coran. Ces règles n'ont pas changé après lui et qu'aucun rajout n'y a été apporté, et leur valeur fondamentale demeurerait indélébile, telles qu'elles sont tirées de la révélation céleste et le Coran, ainsi que la Sunna du Prophète dans son propre interprétation et application.

Notamment, nous constatons que les musulmans ont remporté la victoire aux grecs, indous, et les persans, en dépit, des entraves qui font écueil à l'évolution de l'ère islamique, tout en faisant vaincre toutes les tentatives de domination, confinement, et invasion intellectuelle, comme nous l'appelons dans le langage moderne. L'Islam n'est pas une religion comme les autres religions, mais c'est un vaste mouvement social qui comprend la croyance, la société, l'État, et les divers systèmes économiques, politiques et éthiques : les spécialistes en matière de la religion islamique voient qu'il est question d'une théorie holistique globale veillant à ne pas répartir la vie car celle-ci est perçue comme une entité où la symbiose du psychologique et du physique en fait l'essence de la connaissance.

D'où la conception d'une pensée, qui tend à édifier une vision du monde universelle propre à la civilisation islamique, issue d'une alchimie des cultures des peuples, émergeant précisément des courants novateurs du 20^{ème} siècle dont l'écho constelle justice, égalité, et liberté dans les cieux d'un monde assoiffé d' utopie. Ce

qui fait que la civilisation islamique demeure l'héritage culturel divin, spirituel sauvegardé farouchement, afin de maintenir en survie l'Histoire d'une nation. Une nation qui assiste à sa résurrection, une résurrection authentique, qui, bouleverse radicalement le monde : ici le lecteur est convié à examiner clairement le processus de ce changement.

Comment Malek Bennabi voit-il le renouvellement culturel, civilisationnel, voire idéologique dans une société arabo-musulmane en pleine mutation ? Nous pouvons présupposer que Malek Bennabi théorise l'idée qui atteste que la renaissance de la société arabe dépendrait entièrement d'une culture islamique proclamant la tolérance et le pacifisme pour un meilleur devenir. Chemin faisant, nous proposons une approche critique purement objective, et revalorisante, qui, s'avère nécessaire, pour mettre clairement, en exergue, la pensée de cet imminent savant dont la conceptualisation d'une vision de monde typiquement arabo-musulmane a fait couler abondamment d'encre : une véritable révolution intellectuelle déclenchée, en l'occurrence, au sein la communauté arabo-musulmane, affectant pratiquement les systèmes politique, économique et culturel.

1/Le renouvellement de la pensée civilisationnelle en Islam de Malek Bennabi. : Spéculations et Perspectives

De prime abord, il est important de rappeler que Malek Bennabi souligne que les applications de l'islam varient en fonction de plusieurs facteurs historiques, sociaux, économiques, ethniques et culturels. Si l'essence de la démocratie dans la société arabo musulmane est d'assurer un partage des pouvoirs politiques entre l'ensemble des personnes d'une communauté et leur faciliter la participation dans la prise des décisions concernant la destinée de leur communauté, les procédés de ce partage ne peuvent pas ignorer les réalités sociologiques, économiques, culturelles et politiques des environnements dans lesquels il doit s'appliquer.

Notamment, cet environnement emprunté d'une tradition islamique vient de sortir d'une expérience coloniale qui l'a dépouillé de ses richesses naturelles, l'a maintenue dans l'analphabétisme, a joué sur les différences tribales, régionales, ethniques, linguistiques, et religieuses pour en faire des contradictions, a détourné ses ressources humaines, la démocratie qu'il peut faire dans les conditions réelles ne peut pas être à l'image de la démocratie occidentale **(1)(Burhan, Ghaliouni, 1997 :10).**

En effet, il trouve que chaque culture voire civilisation a des mécanismes pour faire face aux dysfonctionnements qui perturbent la stabilité de ses structures et mettent en péril sa continuité. De même, chacune des sociétés islamiques est à l'origine une entité sociologique, politique, et économique distincte et différente. Chacune a dû avoir un contact unique et une expérience particulière de l'Islam que ne partagent pas les autres. De surcroît, chacune de ces sociétés a fait un itinéraire historique spécifique et

singulier qui a donné à ses attitudes et à son comportement religieux et politique une nature spécifique.

Naturellement, la constitution de la pensée islamique a été fortement influencée par les cultures, la spécificité sociologique, économique, géographique et culturelle des contrées dans lesquelles l'islam s'est installé. Pour toutes ces raisons, il semblerait tout à fait normal de s'attendre à ce que le présent de l'islam soit pluriel et que les formes qu'il prend soient multiples. Vouloir réduire cette diversité en une et une seule version, un modèle unique et l'appliquer à tout le monde serait une erreur grave à la fois pour l'islam lui-même et pour les musulmans. En outre, la vocation initiale de l'islam ayant été de renverser un système sociopolitique, économique et culturel, il a dès le départ développé des attitudes de militantisme et s'est ouvert sur les groupes socioéconomiques et culturels marginalisés et vulnérables.

Derechef, cette ressource de l'islam en a fait une option politique émancipatrice et égalisatrice dans laquelle les idéologues et les politiciens puisent en moment la crise. Le recours à l'islam est en fait un recours à des modèles de mobilisation politique, à des solidarités socioculturelles alternatives et à des perspectives d'égalisation et de résolution des problèmes qui grèvent la communauté. Comprendre cette diversité est donc un impératif non seulement pour comprendre les différentes versions de l'islam contemporain, mais, pour inventer des approches communicatives appropriées qui permettraient notamment de renouer le dialogue, voire la négociation entre les différentes composantes de l'islam contemporain. Des formulations, ou des interprétations de l'islam acceptables politiquement et idéologiquement à la fois aux cultures concernées et au reste du monde sont d'une urgence impérieuse pour la survie même de l'islam, voire de la paix dans le monde.

Dans cette optique, nous sommes menés à assimiler que l'islam n'est pas attaqué uniquement de l'extérieur comme il est souvent l'habitude de le repérer dans les cercles islamiques, mais aussi de son propre intérieur. Ces attaques internes s'avéreront peut être plus dommageables aux intérêts de l'islam que celles venant de l'extérieur. La majorité des pays musulmans sont tous des pays dans lesquels l'islam a été frappé et endommagé de son propre intérieur. Les défis réels sont donc à caractère interne, leur donner l'aspect d'une croisade, d'une contre-attaque ou d'autodéfense serait grave car les solutions qui y seraient apportées ne traiteraient pas les vrais problèmes.

Par ailleurs, des dimensions non religieuses, d'ordre ethnique, linguistique, tribal, régional ou politique, contribuent à l'opacification des conflits à caractère islamique. Par l'intimidation et la peur, des mouvements politiques, en Europe aussi, s'accaparent le droit d'interpréter le Coran et l'islam, de les enseigner et d'en faire respecter les

préceptes à leur manière. Ils n'ont ni tolérance envers d'autres interprétations ni patience pour les revendications de pluralisme ou de pluralité culturelle. Le malaise est interne, ses causes le sont aussi. Les remèdes devraient l'être aussi.

Prenant le cas de notre société, bien que l'option Malikite⁽²⁾ (**Khendoudi, Nourredine, 1993 :45**) semble avoir fait le consensus depuis longtemps, des pratiques religieuses ont toujours été tolérées. Toutes les villes, comme ses compagnes abritent des Zaouïas qui prônent des rituels spécifiques à chacune sans que des conflits ne les opposent. Cette diversité culturelle à caractère religieux a été tolérée socialement et politiquement. Une personne pouvait relever d'une Zaouïa ou d'une autre sans que ceci ne lui interdise de fréquenter les membres d'une autre Zaouïa, de commencer avec eux, de se lier par le mariage avec eux ou par un quelconque autre lien social, économique ou politique. De personnes relevant de différentes Zaouïas ont été nommées ou élues par leurs pairs présidents des conseils régionaux des ulémas de la société. La diversité caractérise aussi des rituels pratiqués par chacune de ces Zaouïas ainsi que de leurs attitudes envers les coutumes sociales et culturelles sans que cette diversité ne soit à l'origine de conflits. Aussi, le pouvoir continue à respecter cette diversité et la protéger, voire à la tolérer et à l'intégrer politiquement.

De même, cette grande diversité culturelle ne semble pas avoir entamé les principes fondamentaux, ni du dogme islamique, ni de la foi qu'il préconise, ni des extensions sociales et économiques par lesquelles il cherche à installer une société égalitaire et de justice. La plupart des Zaouïas ont, en effet, fonctionné comme des institutions sociales et économiques aux côtés de l'Etat pour assurer une redistribution de la richesse en fonction des besoins et de la spécificité des régions de leur implantation. Conséquemment, il nous revient d'observer que les Zaouïas ont fait partie d'une diversité culturelle épuisée dans la civilisation arabo-musulmane à caractère socioéconomique et politique qui n'a pas, à notre sens, fait du tort à la présence de l'islam et, qui pourrait même l'avoir préservé et renforcé

D'après la lecture perspicace de Malek Bennabi, on comprend, dans cette perspective, l'objectif se limite à dire qu'il nous semble aussi pertinent de noter, que, dans le monde islamique, la religion a souvent été invoquée pour des objectifs politiques par des mouvements athées ou laïcs. Effectivement, nous pouvons donner à titre d'exemple, le cas de certains gouverneurs arabo-musulmans qui font inscrire sur le drapeau de leur propre pays « Il n'y a de Dieu que Allah » pour faire face à toute autorité étrangère convoitant les richesses de leurs territoires. Alors, qu'en réalité, ils n'ont jamais été religieux, du moins leur politique et leur idéologie ne l'ont pas été et, c'est pour des raisons de mobilisation des populations qu'ils ont eu recours à l'arme islamique. Le régime en place dans certains pays musulmans se dit islamique

essentiellement pour pouvoir composer des forces politiques et militaires tribales sur lesquelles ils n'auraient pas eu de légitimité si ce n'était l'argument islamique.

Quant aux attaques savamment orchestrées par un judéo-christianisme triomphant contre l'islam et les frappes maintenues des feux croisés auxquelles il est soumis, il nous semble qu'elles maintiendront et continueront à l'affaiblir aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. L'image ternie d'une religion sanguinaire, tolérant le terrorisme, irrespectueuse des droits humains, totalitaire dans son traitement des femmes est colportée par des médias puissants et percutants. Les médias islamiques ne sont pas de taille pour contrecarrer les effets globaux directs et sinueux de la campagne contre l'Islam et ce, malgré les avancées que les technologies de l'information ont rendu possible. Pour le moment, au lieu que la puissance des médias ne soit utilisée pour rétablir le contact et renouer le dialogue, elle sert à accentuer le conflit et à éloigner davantage d'une communication interculturelle, proclamant le civisme, qui seule peut redonner de l'espoir dans une concorde globale. Par ailleurs, si certaines réponses sont apportées aux contradicteurs occidentaux, les affrontements que subit l'Islam dans d'autres parties du monde par des mouvements adversatifs ne semblent pas concerner les islamistes bien qu'ils concernent une masse humaine au moins aussi importante. L'Islamisme semble donc s'opposer à des alternatives culturelles pour des raisons économique-politiques et non à des menaces qui pèseraient sur la religion musulmane.

Aussi, les canaux de communications efficaces semblent être fermés à la communication interculturelle capable non seulement de réhabiliter la pensée islamique, mais de réhabiliter les conditions mondiales pour la coexistence respectueuse de toutes les religions et de toutes les cultures voire les civilisations dans un cadre pacifique et de respect mutuel garanti par des règles, des droits et des obligations. Les discours ponctuels des présidents de l'Europe y compris des états unis réitérant une attitude positive de l'Islam ne trouvent pas des échos crédibles en raison de l'ambiguïté de leurs actions politiques et militaires.

Dans le même cours d'idée, nous déduisons des écrits de Malek Bennabi que la réhabilitation de la pensée religieuse islamique doit cependant passer par une critique fondamentale de sa position envers la violence : l'Islam tient à bannir toute violence car c'est une religion qui prône la tolérance et l'indulgence. Elle est le dépositaire, par excellence, de l'imaginaire d'une communauté. Elle est aussi le dépositaire de la symbolique par laquelle elle conçoit le monde, l'interprète, le juge et le planifie. La violence réside dans les jugements, l'opposition des symboles et dans la nécessité de faire prévaloir des valeurs.

Néanmoins, ses explications à propos de la violence spécifique à la religion démontrent que celle-ci ne soit pas nécessairement un appel direct aux armes, elle se trouve incrustée dans la rhétorique religieuse et dans le discours imagé et symbolisé sur lequel elle fonde sa communication, toujours à caractère politique, tant avec ses fidèles qu'avec le reste du monde. Les récits mythologiques qui illustrent les commandements des religions et légitiment leurs idéologies sont des repères dans lesquels la violence est souvent invoquée pour la justifier en cas de défaillances et de manquement aux enseignements. Alors que les fidèles sont absous et peuvent être acquittés de tous les péchés, les infidèles s'ils ne répondent pas à l'appel de la religion, ne le seront pas et seront châtiés. Ici, le châtiment promis aux infidèles est vu comme une certaine violence contre leur bonheur et leur bien-être moral est psychologique. Par ailleurs, aucune religion n'exclut le recours aux armes dans certaines conditions parmi lesquelles l'autodéfense, le refus de rejoindre la religion ou la décision d'en sortir.

Parce que les religions sont étroitement liées à l'identité ethnique et nationale, voire raciale, ainsi qu'à des revendications de territoires et de droits naturels, elles se prêtent à être instrumentalisées dans les conflits politiques pour justifier des aspirations hégémoniques et des suprématies sociales. Elles ont été évoquées pour occuper des territoires et pour chasser des populations entières de leurs terres. De même, elles ont été évoquées pour assujettir des minorités ou des groupes vulnérables, les femmes en l'occurrence. Il en résulte que l'islamisation proclamée dans le monde a une motivation non seulement sociopolitique, mais, essentiellement identitaire.

2/ L'aube de la réhabilitation de l'Islam : Ressuscitation Malekienne du Sentiment Religieux

Parler de l'islam ou de toute autre religion, ne saurait donc être limité à une seule définition de la religion. On arrive à faire émaner des écrits de Malek Bennabi que les musulmans, dans le monde, appartiennent à plus de quatre vingt origines ethniques représentant des histoires différentes, des visions du monde et cultures voire des civilisations aussi différentes les unes des autres que seule la confession ne peut pas en faire une communauté cohérente et solidaire. Le sentiment d'appartenir à la même religion n'est pas plus fort que celui de vouloir intégrer la culture étrangère. Plusieurs représentants des organisations islamiques ont exprimé leur insatisfaction de la qualité de leurs rapports avec les organisations islamiques à l'étranger. Ils leur reprochent leurs attitudes quasi raciales. Les musulmans d'origine arabe ou étrangère (Française-Américaine-Asiatique, auraient été socialisés dans une culture qui méprise les musulmans (Magrébins ou Africains) et qui les perçoit comme des êtres inférieurs.

Ainsi, on voit que les attitudes des musulmans d'origine arabe envers la femme sont contraires à la culture étrangère qui privilégie une joie de vivre et un bonheur jovial partagé entre femmes et hommes. Cette vision des rapports entre musulmans à

l'étranger, rapportés par plusieurs auteurs, a empêché la communauté musulmane à l'étranger de se former en lobby électoral lors des élections présidentielles. Cet exemple illustre la non-pertinence relative de l'appartenance religieuse dans la formation de la position politique et de l'attitude culturelle.

Quand à la dimension économique, elle semble être plus décisive que les autres, y compris la religion, dans la formation de la solidarité sociale et culturelle. Dans cette perspective, nous citons à titre d'illustration, le cas de certains immigrés musulmans qui sont, en général, riches ou ont été hautement éduqués et formés. Dans les deux cas, ils se retrouvent dans des conditions économiques et sociales qui les séparent de la masse des musulmans noirs et ou indous. La tension qui naît entre les deux groupes n'est pas apaisée par le patrimoine religieux partagé.

Les revendications sociales et économiques des uns et des autres ne pouvant pas être les mêmes, les choix particuliers et les modes de vie ne le sont pas non plus, ils peuvent même devenir contradictoires.

De même, les aspirations culturelles divergent en raison de la différence des trajectoires de l'immigration de chaque groupe. Les uns ont été emmenés comme esclaves et ont été maintenus dans le pays en dépit de leur volonté. Les autres ont choisi l'étranger pour ce qu'il leur offre et ce que leurs pays ne peuvent pas leur offrir.

Par contre, la perception de l'étranger est structurée, d'une part, par l'appartenance ethnique et, d'autre part, par la religion. Cette structure se confirme, au moins partiellement, au niveau officiel de l'état et de l'administration qui continuent de demander aux individus de décliner leur appartenance ethnique. Certes, nous avons constaté qu'il est admis que certaines actions des musulmans dits islamistes est de réhabiliter l'Islam, cependant, on est contraint de relever une certaine déviation des enseignements fondamentaux de l'Islam.

On observe ainsi l'enfoncement de l'Islam dans une voie qui ne risque pas de le rehausser à des niveaux tels qu'il pourra supporter les options culturelles et civilisationnelles concurrentes disponibles aux musulmans eux-mêmes et au reste du monde. Par ailleurs, la consécration(3)(Sadek, Sellam, 1987 :80) de la violence et du conflit culturel et politique comme voie de la réhabilitation de l'Islam semble indiquer non seulement l'échec de l'argumentation et de la rhétorique islamiste, mais, d'une part, la reconnaissance des motivations des populations ciblées et l'incompétence en matière de communication politique et interculturelle, et, d'autre part, le mépris des recommandations de l'Islam de négocier pacifiquement. Au lieu de rapprocher l'Islam des gens, ces actions s'éloignent d'eux, au lieu qu'il soit une religion de paix et de concorde, il devient une religion de violence.

Les réactions que ces actions suscitent sont multiples. Elles touchent l'individu, la famille, le groupe, et les états. Mais dans toutes leurs manifestations, ces réactions servent à serrer l'étau autour des musulmans, de vulnérabiliser leur statut partout dans le monde et de limiter leurs droits civils là où ils se trouvent, jusqu'à dans leurs propres pays. Et pourtant le Coran, le Hadith et les traditions des khulafae arrachidine ne manquent pas d'enseignement et de recommandations qui vont dans le sens de la paix, de la négociation, des droits humains, de la justice sociale, de l'égalité entre tous et de la tolérance.

Effectivement, Omar Ibn Al -khattab n'a-t-il pas demandé à ce qu'une pension soit versée à un juif âgé qu'il a vu mendier ? L'argument du Khalif(4) (**Ibid.**) doit faire référence aux islamistes. Le juif a payé les taxes que l'état a exigé de lui quand il pouvait travailler, quand il ne pouvait plus subvenir à ses besoins, il est de l'obligation de l'état donc de l'ensemble de la communauté de le prendre en charge et de veiller à ce que sa dignité soit préservée.

Pour illustrer amplement cette réflexion, voire l'appuyer solidement, nous pouvons se référer, précisément, à un exemple récent, celui du drame américain réalisé le 11 septembre 2001. L'une des réactions que les frappes du 11 septembre 2001, dans lesquelles à tort ou à raison, un islamiste a été incriminé, est de relancer la mobilisation politique sur la base du judéo-christianisme en occident, surtout aux Etats Unis d'Amérique. Une autre réaction est de ressusciter le sentiment religieux et le sens d'appartenance à une communauté en péril comme en témoignent le phénomène de revirement des comportements sociaux et culturels et le retour aux pratiques sociales et individuelles religieuses.

De toute évidence, ce ne sont ni les frappes, ni leur violence qui ont suscité ces réactions, car la société arabo-musulmane en a connu d'autres sans que le bouleversement et la mobilisation n'aient été aussi absolus. C'est l'association de la violence à l'agression islamique qui a mobilisé les sentiments et les émotions ainsi, bien sûr, que les volontés politiques à y faire face. Le discours du président Bush fondamentalement judéo-chrétien n'a pas lésiné sur les symboles et les images exacerbant les conflits et les oppositions. Il parla de croisade et d'un axe du mal, qui dans l'imaginaire des américains étaient suffisants pour déclarer une guerre au reste de l'humanité.

Pour l'heure, bien que des efforts de débats soient consentis, les limites dans lesquelles il se passe sont trop contraignantes en raison de la rigidité des approches d'interprétation permises et des stratégies de raisonnement tolérées. Donc, nous avons à dire qu'il est essentiel de faire des avancées dans le vrai débat qui nécessitent un dialogue fait sur des territoires neutres qui neutralisent la pression de l'action punitive

des fatawi et des excommunications. La levée de la peur est un impératif pour l'installation d'un dialogue significatif.

3/ La Tolérance Au Centre et En marge Du Débat Islamique: Une Issue Malekienne Pour Une Culture Islamique Universelle

A la lumière des réflexions pertinentes de Malek Bennabi à propos de l'islam, on constate que le débat islamique, pendant longtemps, se faisait exclusivement entre spécialistes musulmans et essentiellement en langue arabe. Il se faisait aussi dans le cadre référentiel unique, en l'occurrence celui de la doctrine islamique telle qu'elle a été formulée par des Imams sous la forte culture arabe. En effet, en plus des experts arabes, les voix d'experts d'autres origines ont commencé à s'entendre introduisant des tons culturels non arabes dans le débat.

En plus des spécialistes asiatiques, européens, américains et africains de confession islamique, d'autres académiciens dont l'intérêt pour l'islam et les autres religions n'a pas les mêmes motivations viennent contribuer de plus en plus au débat sur les pages de quotidiens, et en publiant des livres destinés à des lectorats différents. L'opinion de l'homme de la rue, du politicien, du défenseur des droits de l'homme et du contradicteur de toutes les religions se fait aussi entendre de plus en plus que des questions liées à l'Islam ont été posées pour l'école soit disant en France, en Italie ou ailleurs. Le débat porte dorénavant sur des enjeux autres que ceux de la ouma. Il s'agit de la laïcité en politique, de la présence des symboles religieux dans le discours et les lieux publics ainsi que la tolérance. L'Islam revendique des droits en terre de chrétienté, parfois semble-t-il des avantages par rapport aux autres religions autochtones. Les chrétiens peuvent s'ils le choisissent ne pas porter la croix à leurs filles, mais les filles musulmanes insistent à porter le foulard à l'école. Guerre de symboles(5) (Malek, Bennabi, 1990 :25), bras de fer culturel ou test des valeurs de la démocratie. C'est dans ce genre de débat, nous semble-t-il, que la nouvelle identité des religions se forgera.

Donc, nous tenons à souligner que c'est la mise en contact direct de plusieurs intervenants, tous concernés d'une manière ou d'une autre, que les uns devront montrer de l'ingéniosité pour convaincre de la pertinence des valeurs et des choix, non de leur religion, mais de la pratique et l'appropriation culturelle qu'ils en font et, les autres pour convaincre de la tolérance de la leur et de sa capacité d'embrasser les principes universels de la paix, de concorde et du respect de la dignité humaine.

Toutefois, que le débat se passe sur un territoire musulman ou non, la définition du problème est la première difficulté. En effet, réduire le problème à une renaissance du sentiment religieux quand il s'agit de l'islamisme ou à des réflexes d'autodéfense quand il s'agit de réactions à cet islamisme nous semble être une approche

rudimentaire. Vouloir comprendre le phénomène en l'isolant des conditions matérielles et historiques dans lesquelles il s'est développé ne ferait que le rendre plus complexe qu'il ne l'est déjà.

Ces conditions ont été marquées par les inégalités sociales et économiques, les abus culturels et politiques, les exclusions des minorités, les insensibilités chroniques aux besoins essentiels tant matériels qu'émotionnels et affectifs des populations, la pauvreté, l'analphabétisme, l'usurpation impunie des droits des gens sur leur propre bien et sur leur terre, les humiliations systématisées et les agressions contre les intégrités et l'identité sévissent dans l'ensemble des pays de la sphère islamique. A moindre échelons dans d'autres pays ainsi, y compris les pays industrialisés et dits développés.

Dans ce cadre là naissent et se développent les frustrations, les incertitudes et les désenchantements ainsi que les comportements primaires pour y pallier. La complexité des théories est rejetées et ne sont retenues que les actions simples pour s'assurer une survie dans un monde contraignant, écrasant et indignant. Seules les interprétations élémentaires peuvent être comprises. Le discours de la récompense immédiate prend le dessus et renverse celui de l'endurance. La rhétorique de l'émotion(6) (**Ibid.**) décline la logique de la raison. L'obscurantisme s'installe dès qu'une personne ou un groupe découvre le pouvoir de la rhétorique et de la passion sur une population désenchantée et abusée par l'ignorance dans laquelle elle a été tenue. Quand une personne ou ce groupe peut puiser dans une caisse noire pour financer des desseins politiques, le fondamentalisme prend forme et les extrémistes s'opposent à toute autre forme de la politique et de la résistance. Comme ce ne sont pas les caisses noires qui font défaut dans le monde actuel, les fondamentalismes se créent sur le fond de toutes les religions et de toutes les idéologies. Ils sont, par ailleurs, perfectionnés invariablement par les offices des centrales d'espionnage et de contre espionnage qui les utilisent, les laissent systématiquement tomber ou leur retirent leur appui au gré de leur intérêts.

C'est ainsi que des fondamentalismes(7)(**Malek, Bennabi, 1976 :30**) islamiques, chrétiens, communistes, ultralibéraux, voire laïcs, ont été créés de toute pièce pour s'opposer à un nationalisme authentique, à un processus de développement menaçant les intérêts d'une quelconque partie étrangère ou interne ou à un mouvement de libération intellectuelle et culturelle. En d'autres termes, les fondamentalismes sont toujours opposés au changement et revendiquent l'immutabilité des conditions dans lesquelles un mode de vie donné doit se perpétuer, en l'occurrence celui qui assure à une minorité des intérêts particuliers en général aux dépens de l'égalité des chances et des droits des autres.

La répugnance ressentie à l'égard de la religion particulièrement islamique, encore chrétienne, ou juive n'est donc pas l'expression d'une violence inhérente à

l'interprétation d'une religion donnée, mais l'instrumentalisation de la religion dans des conflits politico-culturels à des échelons qui dépassent souvent le groupe et la religion mis en cause. Plusieurs fondamentalismes islamiques dans le monde se sont dressés pour déstabiliser des régimes en places ou les vulnérabiliser. L'échec de la stratégie des pays dominants tels que l'occident et les états unis réside dans le retournement de certains de ces fondamentalismes contre les intérêts de ces forces accaparantes. L'échec de ces pays envers la culture islamique réside essentiellement dans son refus de laisser les mouvements démocratiques s'exprimer et d'œuvrer dans le sens de la démocratisation des pays à culture islamique.

Donc, on comprend que le monde musulman à la lumière de la pensée Malekienne s'efforce, bon gré mal gré, d'être admis dans le concert des grands. Les musulmans, individus et groupes, se posent la question de leur statut dans le monde, de leur identité par rapport aux autres identités du monde. Ils sont parfois arabes, européens, africains, etc. Dans le passé, les musulmans s'opposaient à l'occident, mais, de plus en plus, l'occident devenait aussi, au moins partiellement musulman. L'identification par opposition aux autres n'est plus aussi simple. Elle implique la définition des musulmans par rapport aux autres, aux contributions culturelles voire civilisationnelles qu'ils peuvent leur apporter, à ce qu'ils peuvent apprendre des autres et comment ils peuvent s'enrichir en les fréquentant.

Emanée d'une méthodologie rigoureuse, la vision du monde de Malek Bennabi démontre, clairement, l'archétype(8) (**Camillieri, Cohen Emerique 1989 :10**) d'une société arabo-musulmane qui a non seulement ses propres connaissances, mais possède aussi un ensemble de connaissances culturellement partagées. Ces valeurs culturelles peuvent être considérées comme le fondement de toute connaissance dans et entre les différents groupes sociaux. Elles sont présupposées par les différentes idéologies. Les valeurs communes(9) (**Emile, Durkheim, 1912 :07**) peuvent être empiriquement évaluées comme regroupant toutes les croyances qui sont présupposées dans le discours public. Une partie des valeurs communes est également représentée par les valeurs générales partagée par les membres d'une culture. Les groupes choisissent une partie de ces valeurs culturelles puis les organisent selon leur propre idéologie. Les idéologies ont probablement une structure canonique qui facilite leur acquisition, leur usage et leur modification(10) (**Labat, Vernes 1994 : 09**). Malek Bennabi donne à voir lucidement la plate forme sur laquelle la société arabo-musulmane s'appuie solidement, une société constructive et organisée, proclamant l'interculturel(11) (**Sege Regourd, 2000 :11**) ; conforme aux prescriptions de l'islam, respectant la liberté de l'individu dans le cadre de la société et garantissant dans la justice l'égalité de tous les citoyens pour les droits comme pour les obligations. Un

idéal atteint : l'horizon d'attente du lecteur est largement comblé par cette étude judicieuse qui épanche la soif pour le nouveau.

Conclusion

L'étude proposée, ici, lève le voile sur la pensée révolutionnaire de Malek Bennabi en matière de civilisation et culture : celle-ci s'imprègne précisément d'un système qui fonctionne pour protéger la société arabo-musulmane des agressions externes chaque fois que les équilibres du présent semblent mettre en péril des comforts et que le changement est perçu comme une menace à la stabilité interne et à la cohérence externe. La stabilité et la cohérence étant des normes relatives, elles ne concernent jamais l'ensemble des composantes d'une même culture, ni l'ensemble des catégories la constituant. La norme semble être plutôt l'incohérence et l'instabilité qui s'expriment par les tendances hégémoniques régulières et les tentatives caractéristiques de la culture humaine d'étouffer le changement et ses expressions. Une chose est claire. Si le risque de conflit concerne des civilisations et des cultures entières, aucune approche militaire ou policière ne saura l'empêcher d'éclater, encore moins de le contrôler une fois il se déclare. Seule une approche politique soutenue par des négociations culturelles authentiques, des objectifs de justice sociale et économique tant internationales que nationales et une démocratisation appropriée par l'adéquation des systèmes éducatifs et des modèles politiques de gestion et de distribution des biens et des ressources.

De cette manière, l'hypothèse avancée au début de cette lecture est à son aboutissement : nous tenons à avancer que la vision du monde de Malek Bennabi interpelle l'Homme intelligible, appartenant à une société arabo-musulmane à apprendre à voire la réalité des autres dénudée de l'idéologie par laquelle est perçue et jugée. En d'autres termes, voir les comportements des autres tant envers eux-mêmes qu'envers le reste du monde dans une autre optique, en l'occurrence, non en tant que des manifestations isolées n'impliquant que des individus ou des groupuscules minoritaires et marginaux, mais comme des systèmes de motivation sociopolitiques et économiques complexes profondément enracinés dans l'histoire des gens et dans leurs structures mentales, imaginaires et symboliques.

Il revient de souligner qu'il est indispensable pour la société arabo-musulmane d'inventer de nouveaux modèles de communication qui garantissent la cohabitation des civilisations voire des cultures : ceci supposerait le développement perpétuel d'une connaissance suffisante aussi bien de la diversité culturelle que des universalismes qui caractérisent l'ensemble la communauté humaine. Et finalement, cela supposerait un système de communication interculturel suffisamment capable de prendre en charge la différence culturelle par des mécanismes d'interprétation et d'assignation des valeurs sensibles aux déviations et aux tendances hégémoniques et capables d'assurer aux

conflits les résolutions les plus à même de contribuer à la réalisation des objectifs collectifs de la communauté.

Notes

- 1/Burhan, Ghalioun, *Islam et Politique : La modernité Trahie*, Alger, Editions-Casbah, 1997, p.10.
- 2/Khendoudi, Nourredine, *La Théorie de la Civilisation chez Malek Bennabi*, Alger, Edition El-Borhane et Tougui, 1993, p.45
- 3/Sadek, Sellam, *L'Islam et les Musulmans en France*, Paris, Editions Tougui, 1987, p.80.
- 4/Ibid.
- 5/Malek, Bennabi, *Le Problème des Idées dans le Monde des Musulmans*, Alger, Editions Al-Bay'yinete, 1990, p.25.
- 6/Ibid.
- 7/Malek, Bennabi, *Les Grands Thèmes*, Alger, Copyright, Omar Benaissa, 1976, p.30.
- 8/ Camillieri, Cohen Emerique, *Chocs de culture : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 1989, p. 10.
- 9/ Emile, Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1912 p.07.
- 10/ Labat, Vernes, « *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles ; du contact à l'action* » L'Harmattan, Paris, 1994, p. 09.
- 11/ Sege Regourd, *L'exception culturelle*, PUF, 2000 p.11.

Bibliographie

- 1/Burhan, Ghalioun, *Islam et Politique : La modernité Trahie*, Alger, Editions-Casbah, 1997.
- 2/Khendoudi, Nourredine, *La Théorie de la Civilisation chez Malek Bennabi*, Alger, Edition El-Borhane et Tougui, 1993.
- 3/Sadek, Sellam, *L'Islam et les Musulmans en France*, Paris, Editions Tougui, 1987.
- 4/Malek, Bennabi, *Le Problème des Idées dans le Monde des Musulmans*, Alger, Editions Al-Bay'yinete, 1990.
- 5/Malek, Bennabi, *Les Grands Thèmes*, Alger, Copyright, Omar Benaissa, 1976.
- 6/ Camillieri, Cohen Emerique, *Chocs de culture : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 1989.
- 7/ Emile, Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1912.
- 8/Labat, Vernes, « *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles ; du contact à l'action* » L'Harmattan, Paris, 1994.
- 9/ Sege Regourd, *L'exception culturelle*, PUF, 2000.